
M A N U S C R I T

LE REPAS

de Iakovos Kambanellis

Traduit du grec par Jacqueline Razgonnikoff

cote : GRM09N805

Date/année d'écriture de la pièce : 1993
Date/année de traduction de la pièce : 2009

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Iakovos Kambanellis - *Le Repas*

Traduction de Jacqueline Razgonnikoff

Agamemnon

Clytemnestre

Egisthe

Cassandre, tous quatre à l'âge où ils sont morts, mais sans aucune marque cadavérique dans leur apparence

Oreste

Electre

Iphigénie, tous trois encore jeunes, ils paraissent néanmoins prématurément vieillissés, et plus usés mentalement que les morts.

Pholos, un paysan d'âge moyen, qui, d'après Euripide, a épousé Electre par contrat.

Cette pièce a été écrite pour être jouée sans décors ni costumes d'époque, sous forme d'une répétition. Cependant, la table doit être dressée comme pour une représentation. Une nappe, de la vaisselle, du vin, du pain, etc. tout cela doit être réel, intensément réel.

L'époque supposée se situe quelques années après la mort de Clytemnestre et d'Egisthe (qui a suivi celle d'Agamemnon et de Cassandre). Oreste a déjà été jugé à Athènes, il a ramené Iphigénie de Tauride, ils sont revenus ensemble à Argos, où ils ont retrouvé Electre.

Le lieu supposé est (à Argos) la pièce située au rez-de-chaussée de la (riche) maison rustique de Pholos. Au milieu de cette pièce, une grande table dressée pour un repas avec de nombreux convives (assiettes, carafes, verres, etc.) Le son d'une psalmodie arrive du dehors, au lointain. Il ressemble au bourdon qui soutient le mode de la musique byzantine.

Iphigénie entre, contemple le lieu avec attention, la table dressée. Presque en même temps, paraissent au fond de la scène Clytemnestre, Cassandre, Egisthe et Agamemnon. Les trois premiers regardent Iphigénie, Agamemnon comme s'il l'évitait. Clytemnestre fait deux ou trois pas en direction de sa fille.

Clytemnestre : Iphigénie ! Iphigénie ! Arrête-toi un moment. Tourne ton visage, que je te voie...(Naturellement Iphigénie ne s'aperçoit de rien) Au premier abord, j'ai eu du mal à te reconnaître ! Si je ne t'avais vue avec Electre et Oreste, j'aurais demandé qui tu étais... Comme cela aurait été terrible que je ne reconnaisse pas ma fille et demande qui elle est...

(Iphigénie commence à faire, très lentement, le tour de la table, en examinant avec attention le repas et la vaisselle). C'est que, elle aussi, elle a vieilli, Iphigénie. Elle a même des mèches grises, sur les tempes... Avec toutes ces années, je n'ai pas pensé que le temps passait aussi pour Iphigénie... Mes enfants étaient pour moi l'un plus cher que l'autre, mais celle-là, c'était la plus innocente, la plus naïve ! Que de souci je me suis fait pour toi, Iphigénie. Tu ne pensais qu'à jouer, tu voulais que je te dise des bêtises pour te faire rire et je disais « Mon Dieu, mais que va-t-elle faire de sa vie, cette enfant, avec une telle innocence ! » Heureusement, je me suis trompée. Et toi, tu as affronté les Barbares, et tu es revenue, et tu as l'air mieux que tous. Iphigénie, viens!

Egisthe : Elle ne t'entend pas. N'oublie pas que...

Clytemnestre : Pourquoi, mon Dieu ? Nous sommes si près !

Egisthe : Nous ne le sommes pas.

Clytemnestre : Si j'étends la main, je vais la toucher.

Egisthe : Tu la serrerais même dans tes bras qu'elle ne comprendra rien...

Clytemnestre : Rien qu'un instant, le temps nécessaire à ce qu'elle sente que je suis là et que je la vois.

Cassandra : Toi, au moins, tu peux les voir...

Clytemnestre : Ne sois pas jalouse de moi, Cassandra. Le martyr n'en est que plus grand...

Cassandra : Pense alors si tu n'avais même pas cela...

Clytemnestre : Tu me hais, Cassandra, et c'est injuste, je te l'ai expliqué bien des fois... Moi, je t'ai souffert pour toi dès le premier jour où on t'a amenée à Mycènes. J'ai entendu les lamentations de tes chants troyens et j'ai pensé à mon enfant perdue, à Iphigénie, mon cœur s'est serré, et je t'ai aimée... Tu m'as fait sentir que j'avais eu raison de prendre la décision de le tuer...

Cassandra : Et parce que je t'avais fait sentir que tu avais raison, je l'ai payé de ma vie ?...

Clytemnestre : Ce fut une nuit maudite, il y a eu beaucoup de meurtres injustes, et le plus injuste, ce fut le tien !

Cassandra : Mon père, Iphigénie, on l'appelait Priam, ma mère Hécube, mon pays Troie ou Ilion ! Puisque toi tu sais quoi dire pour qu'on t'enlève et qu'on te mène ailleurs, pense à moi de temps en temps !...

Egisthe (*il monologue à part*) : pense à moi de temps en temps...

Agamemnon : Pourquoi ont-ils dressé cette table ici ? N'aurait-il pas été plus juste que nous soyons à la maison ?

Clytemnestre : Oreste et Electre voulaient que ce soit ici...

Agamemnon : Il ne faut pas qu'ils soient absents de là, le monde va penser que Mycènes est déserte ! Maintenant qu'Iphigénie aussi est revenue, il faut qu'ils retournent à la maison ! C'est là qu'est la place d'Oreste. Qu'est-ce qu'il attend ?

Clytemnestre : Il fait ce qu'il peut ! Iphigénie, c'est Oreste qui est allé la chercher !

Agamemnon : Je le sais... ah si je pouvais lui témoigner ma gratitude. J'avais comme un poids sur le cœur, Iphigénie.... Comment ai-je pu faire cela à mon enfant ? Mon Dieu, ton cri à Aulis !

Cassandra : le cri, à Aulis, ce cri que tu n'as pas oublié, il était unique ; les cris, à Troie, qui sont oubliés, ils se comptaient par milliers...

Agamemnon : C'est seulement depuis que je t'ai revue qu'il a cessé de me trouer les oreilles ! Pardonne-moi, ma fille. D'ailleurs je l'ai payé chèrement, comme personne d'autre... A Aulis, j'ai tout joué et j'ai tout perdu. Quelle consolation cela eût été pour moi, si j'avais su que tu y avais pensé... et quel bonheur que tu sois maintenant revenue et que nous soyons à nouveau rassemblés ! Prends Oreste et Electre, allez à Mycènes, retrouvez notre maison, pourquoi la laisser fermée ? C'est mal aujourd'hui d'avoir dressé ici la table des défunts, nous sommes ici dans une maison étrangère...

Egisthe : Oui, mais nous sommes tout près... Allez, jetez un coup d'œil par cette fenêtre, la vue sur notre cimetière est admirable !

Agamemnon : Je sais que cela sonne bizarrement, Iphigénie, ce que je te dis là ! C'est la grâce de Dieu que tu n'aies pas été ici, que tu sois restée sans péché, immaculée. Aide Oreste à sauver ce que je lui avais laissé... C'est cela qui compte aujourd'hui. Montre-toi magnanime, pardonne-lui et à ta sœur, pour l'assassinat de votre mère, comme je lui ai pardonné pour mon propre assassinat, et comme elle-même m'a pardonné ce que j'ai fait avec toi...

Egisthe : mais pourquoi souffrir en vain, puisque la pensée n'a pas de voix ...

Clytemnestre : C'est injuste ! Aujourd'hui que nous sommes à nouveau tous ensemble, nous aurions pu dire toutes ces choses que nous n'avons jamais dites.

Egisthe : Pourquoi ? Laissez-les donc vivre les instants qui restent, sans avoir à se charger de vous... Et oui, sans doute, ils ne vous entendent pas, mais vous, n'avez-vous pas remarqué que plus vous vous posez la question, plus vous la leur remettez en mémoire ? Laissez-moi vous dire de regarder plutôt ce qui se passe dehors. Ce qui compte, c'est que dehors, il fait un temps superbe ! Les ouvriers qui travaillent à nos tombeaux sont trempés d'une sueur pleine de vie... Nous avons sué, nous aussi, naguère, vous rappelez-vous ? Ils ont tout le temps soif,

les veinards, et ils avalent de grandes goulées d'eau fraîche qui coule sur leur menton ... qui court scintillante dans leur gorge... elle rafraîchit leur poitrine velue... et surtout elle pénètre à l'intérieur d'eux-mêmes... Quelle bonne idée que ce cimetière qui nous est dédié là sur les hauteurs... Quatre tombeaux hospitaliers, l'un à côté de l'autre, quelques os à enterrer pour chacun d'entre nous... Bravo, Electre ! A cela près que nos respectables ossements, ils les ont installés dedans, ces joyeux fossoyeurs, et je pense qu'ils ont fait quelques erreurs... Ils ont collé mon crâne dans le tombeau d'Agamemnon, et les bras de Clytemnestre dans celui de Cassandra. Et pourtant, je ne sens pas que j'aie un autre cerveau, et je ne souffre pas de mal à la tête. Et vous ? ... les arbres, les herbes, le chiendent, les sauterelles, les chenilles, les abeilles, les araignées, les lézards, les serpents, les oiseaux, les grenouilles, jouissent de sentir le chaud soleil sur leur peau, ils tournent la roue de la vie sans avoir besoin de savoir qui nous étions, ce que nous avons fait et ce que nous avons souffert... La terre, dans sa sagesse, recycle la matière et se perpétue pour les autres, justes et pécheurs, riches et indigents... si bien que maintenant, bon gré mal gré, nous avons tous le même sort, je vous l'affirme ! C'est reposant de penser que Mycènes n'était pas tout, et que la mort était pour nous la fin...

(Iphigénie, qui a pris le verre de la place centrale de la table, s'est assise à une place latérale, plongée dans ses pensées, elle entend quelqu'un qui vient. Elle se lève, dépose le verre à sa place, fait deux ou trois pas vers la porte et attend. Entre Pholos, portant un galon de vin rouge, duquel, pendant le cours de leur conversation, il remplira les deux carafes qui sont sur la table)

Pholos : ... et voilà... on y est...

Iphigénie : Oui.

Pholos : Dans le fond, cela ne change sûrement rien, mais après tout, c'était une bonne idée.

Iphigénie : Oui, c'était une bonne idée, et puis elle le voulait tellement...

Pholos : Plus encore que tu ne peux l'imaginer ! Elle attendait seulement que tu reviennes...

Iphigénie : Ma sœur a toujours été comme cela ; ce qu'elle voulait, elle le voulait de toute son âme.

Pholos : Cela, je l'ai appris, moi aussi ! Je l'ai appris, et parfaitement, c'est certain !

Iphigénie : Je l'imagine... C'est elle qui a choisi cet endroit...

Pholos : Oui, pour que cela ne paraisse pas en dehors du chemin. Mais, vois-tu, ils veulent qu'on ne sache pas qu'ils sont là tous les quatre l'un à côté de l'autre... ils ont peur... mais nous avons trouvé des ouvriers de confiance, et nous les avons fait jurer de ne rien dévoiler... C'est avec cela que vivent maintenant ton frère et ta sœur. Electre, la seule chose à laquelle elle pense est ce qu'elle va trouver d'autre à faire...

Iphigénie : J'ai vu...

Pholos : Et tu n'es ici que depuis quelques jours...

Iphigénie : cependant...

Pholos : elle, tu vois, en dehors du mal fait à sa mère, ce qui la ronge aussi, c'est que cela a détruit Oreste...

Iphigénie : Ce n'est pas de la faute de ma sœur !

Pholos : Evidemment, ce n'est pas de sa faute, c'est ce que je lui dis moi aussi, mais plus tu le lui dis, plus cela empire... Elle s'est enfoncé cela dans l'âme et elle se torture... C'est la même chose sans doute avec Oreste...

Iphigénie : Notre petit Oreste...

Pholos : Bien sûr, il n'est pas besoin que je te le dise, mais je me trouve si proche de vous, aide-les, Iphigénie, fais ce que tu peux. Sinon, ils sont perdus...

Iphigénie : Non, pas ce que je peux. Je ferai tout pour les aider. Ce sont mes frère et sœur, qu'ai-je de plus cher au monde ?